

La jeune femme la lui fournit en quelque sorte toute prête, lorsque, s'adressant gentiment à lui, elle lui dit :

— Monsieur est sans doute de M... ?

— Oui, madame, s'empressa de répondre l'officier supérieur.

— Alors, vous devez connaître le colonel X....

— Si je le connais ! Qui ne connaît à M... le colonel X... ? Un vieux garçon fantasque, cassant, toujours d'une humeur massacrant, surtout depuis son retour de Madagascar, où il a pris une vilaine fièvre qui lui remue la bile incessamment... Le colonel X..., n'était pas déjà très abordable avant cette campagne. Mais depuis il est devenu impossible, un véritable ours quoi ! Ce qu'on le redoute dans son régiment !... Ses pauvres officiers ne savent à quel saint se vouer. Entre eux, ils l'appellent le colonel Bitterlin !...

La pauvre petite femme, toute saisie à ce portrait effroyable, regarde son mari d'un air consterné.

— Eh bien ! pauvre ami, que te disais-je ?

Le lieutenant, ébranlé dans son stoïcisme professionnel, songeait mélancoliquement au sort peu enviable qui lui était réservé, lorsque le colonel, pour continuer impitoyablement sa plaisanterie, acheva de terroriser sa jolie interlocutrice en ajoutant :

Oh ! madame, ce n'est encore rien. Le colonel, bien qu'il soit peut-être plus mauvais encore que je ne vous l'ai dépeint, est presque un ange à côté du lieutenant-colonel !....

— Mon Dieu ! gémit la petite femme.

— Oui, madame, le lieutenant-colonel est encore pire... Un ogre, un vrai ogre, celui-là !....

— Mon Dieu ! mon Dieu ! regémit la petite femme.

Tout à coup le train s'arrête à une station, et le maire d'un village voisin monte dans le compartiment de nos trois voyageurs. Apercevant le colonel, qu'il connaît depuis longtemps :

— Bonjour, mon co....

Mais le colonel, résolu à pousser jusqu'au bout la petite comédie qui l'amuse, lui coupe la parole, parle de chasse, puis, après un coup d'œil d'intelligence, changeait de thème, lui dit :

— Mon cher, quand vous êtes mon-

te, madame et monsieur me demandaient ce que je pense du colonel Y... Et je leur disais que ce sont deux vilains moineaux... N'est-ce pas votre avis ?

Le maire, qui avait compris, affirma aussitôt avec énergie :

— Deux ours mal léchés, surtout le lieutenant-colonel... Ah ! je plains les malheureux qui ont affaire à eux !..

Je vous laisse à deviner ce que devint, à ce coup, la pauvre lieutenant. Elle n'avait même pas la force de gémir. La terreur l'avait anéantie.

Enfin, le train arrive en gare de M... la garnison maudite.

Le colonel descend le premier, offre galamment la main à la jolie voyageuse, et avant de saluer, lui remet sa carte sur laquelle il avait crayonné quelques mots durant le trajet.

A peine y a-t-elle jeté les yeux qu'elle pousse un cri, et, tendant le bristol à son mari, elle lui dit avec des larmes dans la voix :

— Mon ami, nous sommes perdus !

Affolé lui-même, le lieutenant court après le colonel, et, le képi à la main, balbutie des paroles d'excuse.

— Ca va bien, lui répond rudement celui-ci... Ce que j'ai écrit est un ordre, veuillez vous y conformer.

L'officier demeure cloué sur place avec sa petite femme, qui est bien près de défaillir.

L'écrivain qui cause leur effroyable émoi est ainsi libellé :

“ Le colonel X... invite M. et Mme B, à déjeuner demain matin, à l'hôtel d'Orient, onze heures précises.”

Pensez si le lendemain le couple angoissé (oh ! combien !) fut exact un terrible rendez-vous. Le colonel les attendait devant la porte d'entrée. Après avoir salué gracieusement la jeune femme à la fois pâle et rougissante, il lui présente le lieutenant-colonel X... en lui disant :

— M. le lieutenant-colonel Y..., un vieil ami, et par cela même qu'il est plus vieux que moi, un peu plus grincheux, mais non moins gai convive...

Puis, offrant le bras à la charmante invitée, qui tremble encore un peu, mais sourit déjà des yeux, le colonel plein de bonne humeur et d'entrain, conduit ses hôtes dans la salle à manger.

Le déjeuner, très soigné naturellement, fut empreint de la plus franche cordialité, et la petite femme, tout à

fait rassurée, cette fois, sur le sort de son mari, charma les deux officiers supérieurs autant par les grâces de son esprit que par celles de sa beauté.

On a deviné déjà, je pense, que le colonel X...., et le lieutenant-colonel Y.... sont tout l'opposé du portrait qu'on avait fait d'eux à la jeune femme ; ce sont des officiers de grand mérite, vénérés de leurs subordonnés, amis et aimés du soldat.

Inutile d'ajouter n'est-ce pas ? que le lieutenant et la gentille lieutenant sont absolument enchantés maintenant de leur nouvelle garnison.

Tout est bien qui finit bien. Oui, mais si vous croyez que c'est pour rien, pour le seul plaisir, que je vous ai longuement conté toute cette histoire, vous vous trompez joliment. Il faut en dégager la morale.

Or, la morale de cette histoire se résume en une vérité dont la profondeur égale au moins celle de l'Océan, c'est “ à savoir,” qu'il ne faut jamais parler de gens qu'on connaît peu devant des gens qu'on ne connaît pas du tout.... Voyez ce qu'il peut en advenir. Que cela vous serve de leçon, camarades !

— On parle d'un bohème qui trouve le moyen de vivre assez agréablement sans faire œuvre de ses doigts.

— Je voudrais bien connaître son secret, dit un camarade de brasserie.

— Voilà ; il construit des châteaux en Espagne et il emprunte dessus.

ABONNEZ-VOUS AU VETERAN

D^r VALOIS de VALOISVILLE
DENTISTE

No 1516 rue Saint-Catherine

HEURES DE BUREAU :

De 5 à 10 p. m.

Le matin, jusqu'à 9 heures.

D^r NAP. DESJARDINS
Chirurgien-Dentiste

No 3519, RUE NOTRE-DAME,
ST-HENRI